



Partie Ouest de l'Olympique Trail 1000 sources.
 Du deuxième ravitaillement au troisième ravitaillement, au trente septième km.

Claudie et Thierry dans la terrible montée du bois de Cholet juste après le ravito. La piste aurait été ouverte par l'ultra gauche de Tarnac.



Ce n'était pas pour défier la société bourgeoise mais plutôt pour défier les mollets.

Au même moment, loin devant, Benoit, grand champion et fils du pays, terminait, seul en tête.



Photo SMAG

Et qu'à l'autre bout de la course, Lydia grimpait vers le sommet du Puy Murat.



Photo SMAG

Sans l'aide du toutou, vraisemblablement occupé à chasser les premiers mulots de l'année.

Cinq kilomètres devant Lydia, Claudie m'avait largué bien avant le sommet de la montée.



Mon vieux esprit de bagarre en course m'a obligé à résister au retour de l'ami Thierry.

C'est ainsi que tout au long de la boucle de 3 km environ menant des hauteurs du Bois de Cholet au village de La Combe....



...j'ai trottiné (courir n'est pas le bon mot) entre Claudie de plus en plus loin.

.....et Thierry de plus en plus près.



J'avais beau être à la lutte, je savourais ce temps magique où l'esprit et le corps du traileur s'harmonisent avec l'environnement (environnement pris au sens propre).

Que ceux qui affirment que la planète est surpeuplée et abîmée par les hommes viennent donc nuancer leurs dires en visitant ce coin de France.



Qu'ils viennent sans leurs hélicoptères ou leurs autres bruyantes et polluantes machines qui volent ou qui roulent mais avec leurs chaussures, leurs sacs et leurs cartes.

Après 20 minutes de rêverie d'un traileur solitaire (celle-là, il fallait oser la faire), le sourire d'une aimable bénévole indicatrice de chemin à suivre, m'a soudain réveillé.



Remarquons l'usage inattendu du tracteur. Patrick (le papa de Benoit) m'a appris que c'est le tracteur de Titi de La Combe qui, par ailleurs a défriché le chemin du trail aux alentours du village. Grand merci à Titi.



La sente dégringolant vers La Combe était, en effet, très boueuse. Ce n'est pas mon terrain, Thierry, plus à l'aise, m'y a rattrapé.

Le mauvais temps, redouté depuis le départ, nous a trouvé à l'entrée du village (km 30) où nous fumes fouetté par une violente averse de pluie et de grésil.



J'ai dû abriter mon appareil photo qui ne supporte pas la pluie.



Mais, le photographe de SMAG a pu montrer, un peu plus loin, la violence de l'averse.

Mon vêtement ne me protégeant pas, j'ai dû m'arrêter pour mettre la veste. Thierry mieux vêtu a pu continuer sa course. Je ne l'ai revu de près qu'à l'arrivée.



Un kilomètre d'un chemin forestier allant vers l'Ouest, m'a ramené à l'aimable bénévole et à son tracteur à baliser.



La forêt s'est éclaircie. Thierry cheminait là bas vers le sud le long du pré à la lisière de la forêt.

Sur les hauteurs, nous progressions alors sur un beau chemin agricole, alors que le vilain nuage de mauvais temps s'en allait blanchir le plateau de Millevaches à l'Est.



Blanchir, parce que 150 m plus haut, ce fut la neige qui tomba. Je l'ai retrouvée dans les fossés en rentrant au Bos le soir.

Pas beau le chemin, quand une mare le barrait complètement.



Comme beaucoup de traileurs, une fois les pieds trempés par l'herbe mouillée par l'averse, je coupais droit à travers les mares.

Surprise dans la descente facile vers le village de la Bessette! La jolie Brigitte et le cousin d'outre Rhin, Juergen, m'ont passé alors que je ne les avais pas vus revenir. Avais-je un coup de moins bien sans le ressentir?



Tiens donc, Juergen aussi portait le bandana des templiers ! Moi, je portais celui de mon cher Raid 28.

La route plate menant au village m'a permis de revenir sur les talons de Brigitte.



Et encore un effort pour saisir de face Juergen et Brigitte à la sortie de la Bessette.



Le village était surtout peuplé par les amis et les familles des traileurs. Merci pour leurs encouragements. C'est aussi le village d'enfance de Benoit Laval. Benoit qui avait déjà gagné le trail depuis une heure au moment où j'ai pris cette photo.

Thierry dorénavant hors de portée, mes deux nouveaux compagnons le remplaçaient dans le jeu de course.



A photographeur néanmoins. Ce qui tout à fait incompatible avec ce jeu. Mais, l'âge venu je ne suis plus sérieux en course.

Sur les larges chemins forestiers monotones allant vers le Sud Est, je trottait donc sans me ménager devant eux pendant quelques minutes.



Puis, je m'arrêtais pour les photographier. Pas sérieux n'est-ce pas !

Devant, il n'y avait personne.



Derrière, mes 2 compagnons.



500 m plus loin, Le parcours a obliqué plein Sud, au « Cros du loup », pour nous redescendre 100 m plus bas dans une vallée de prés humides et d'étangs.



Le trail empruntait le chemin contournant l'extrémité Nord de l'étang de la Voûte. C'était les hautes-eaux de printemps : l'étang avait débordé sur le chemin. Brigitte a fait un beau passage tout droit dans l'eau.



Nous y avons retrouvé Jean-Marc complètement cuit et découragé. Mais notre homme a su retrouver des forces et des raisons de terminer le trail. Bravo Jean-Marc !



Photo SMAG

Le magnifique étang de la Voûte photographié par SMAG un peu avant notre passage.

Juste après la mare boueuse, se trouve la ferme de la Voûte. On note la présence de jardinières en pneu de tracteur. Curieux de savoir ce qu'on y a planté, je reviendrai les voir à la belle saison.



On n'y a pas mis de tulipes, elles seraient déjà sorties.

Mon petit jeu de photographe de course-coureur a repris.



J'avais cependant demandé à Brigitte et à Juergen si ce jeu ne les dérangeait pas. Il peut, en effet, arriver que des coureurs, épuisés, prennent cela pour une mauvaise taquinerie.



Au bout de la digue de l'étang de la Voûte, le trail partait à droite, plein sud vers l'étang de Condeau....

.. en une longue descente vers Bugeat par des chemins d'herbe....



...et des petites routes.



Le ravito est là, abrité dans un garage.

...en passant par le hameau de Condeau, où, j'avais oublié, se tenait le troisième et dernier poste de ravitaillement.



Surprise, Claudie était au ravitaillement, tranquillement occupée à savourer les spécialités du trail (si on ose l'écrire).

A 12 km de là, un peu avant cet épisode, Lydia et son toutou qui fermaient la marche, s'étaient aussi attardés au ravito du moulin.



Photo SMAG

Eco écuelle